Société Française d'Economie Rurale 19 avenue du Maine - Tél : 01 45 49 88 40
75732 PARIS cedex 15 - Fax : 01 45 49 88 40 E-mail : sfer@engref.fr

Les institutions du développement durable des agricultures du Sud

Journées de Montpellier : 7-8-9 novembre 2005

Marchés de bétail du Ferlo (Sahel sénégalais) et comportements des ménages pastoraux

Abdrahmane WANE Docteur en Economie option : Economie du Développement
Actuellement Post-doctorant au Cirad
ISRA-LNERV-PPZS / CIRAD-EMVT BP 2057 Hann Dakar Dakar Sénégal
Tél. 00 221 832 56 15 (bureau) awane@cirad.fr S_wane2002@yahoo.fr

RESUME

La remise en cause des modèles unitaires de la famille par la « New Home Economics » permet de reconsidérer la dynamique de fonctionnement des ménages pastoraux du Ferlo et également d'illustrer leur diversité interne et leur fonction de ménage consommateur – producteur. S'appuyant sur l'observation d'un panel de marchés de bétail du Ferlo, cette contribution montre qu'ils font preuve de discernement lors de la commercialisation de leur bétail. Ils se fient davantage à leur environnement incertain et épisodiquement aux opportunités de marchés qu'ils n'exploitent pas efficacement du fait de l'existence de dysfonctionnements (type de rationalité, asymétrie d'information, contraintes sur l'entrée - sortie dans l'activité). Dotés d'une rationalité contextuelle, ils usent de stratégies adaptatives et interviennent sur les marchés pour des motifs principalement de consommation, parfois d'investissement et de spéculation. Ce comportement alternant une posture maximisatrice et une autre limitée, est exacerbé par les structures des marchés d'autant plus que de par leurs caractéristiques (enclavement, mobilité), les pasteurs n'arrivent à signaler leur qualité de propriétaire qu'à travers une intermédiation. Toute cette situation résulte d'une causalité réciproque entre les problèmes d'efficience des marchés et les comportements des pasteurs.

Mots clefs : **Ferlo, ménages pastoraux, marchés de bétail**
Classement JEL : **R31**

Senegalese Sahel Livestock Markets and pastoral household behaviours

ABSTRACT

The questioning of the unit models of the family by the New Home Economics allows reconsidering the dynamics functioning of the pastoral households of Ferlo and also illustrating their internal diversity and their function of household consumer – producer. Based on the observation of a panel of markets of Ferlo livestock, this study points out that they show discernment at the time of the marketing of their cattle. They trust more their dubious environment and, episodically, the market's opportunities which they do not exploit efficiently due to the existence of dysfunctions (standard of rationality, asymmetry of information, constraints on the entry - exit in the activity). Equipped with a contextual rationality, they use adaptative strategies and intervene on the markets for motives, in most of cases, of consumption, sometimes of investment or speculation. This behaviour, alternating a maximising position and another one restricted, is exacerbated by the structures of the markets more especially as from their characteristics (enclosure, mobility), they succeed in signalling their quality of owner only through an intermediation. All this situation results from a double reciprocal causality between the problems of efficiency of the markets and the behaviours of the pastors.

Key words: **Ferlo, pastoral households, livestock markets**

JEL classification: **R31**

INTRODUCTION

En dépit des controverses entre économistes sur le statut théorique du concept de marché, depuis Adam Smith (1776, 2002) en passant par sa reformulation par Arrow-Debreu-Hahn (1959, 1971) jusqu'aux traités de microéconomie de Hal Varian (1995, 2003), l'Agenda de beaucoup d'institutions de recherche finalisée pour le développement contient peu ou prou des recommandations en faveur de la (ré) intégration des secteurs économiques enclavés à un marché local, régional ou national. Le pastoralisme n'y échappe pas.

Des observations sur les marchés de bétail de Dahra, Tiel, Rewane et Tatki (zone sylvo-pastorale du Sénégal) dévoilent que les pasteurs du Ferlo s'y rendent de manière épisodique et limitée. Face aux incertitudes sur l'origine et la propriété du bétail, des règles tacites ont favorisé l'émergence d'acteurs devenus incontournables sur ces marchés (intermédiaires ou téfanké). Ils se substituent aux pasteurs en fournissant une garantie de signalement de leur qualité, sécurisent les conditions d'après-vente et assurent la fluidité des échanges. Quant aux pasteurs, essentiellement price-taker sur ces marchés, ils subissent la totalité des risques commerciaux et de production. Ils ne disposent pas d'informations élémentaires pour tirer profit de la dynamique des prix, déchiffrer les dispositifs institutionnels implicites des marchés, se positionner sur des secteurs dynamiques, exploiter les normes de qualité et maîtriser les différents stades de la chaîne de commercialisation.

Cette situation sous optimale amène à s'interroger sur les biais de performances des pasteurs du Ferlo au sein des marchés de bétail.

Les enjeux de cette étude portent à la fois sur une meilleure compréhension de la genèse du processus de prises de décision au sein des ménages pastoraux du Ferlo et des contraintes les empêchant d'être plus efficaces sur les marchés de bétail. Son cadre théorique repose d'une part, sur les approches de la « New Home Economics » [Leibenstein (1954) ; Samuelson (1956) ; Becker (1960, 1974, 1981) ; Sen, 1983] pour illustrer la dynamique de fonctionnement des ménages pastoraux et le cheminement vers les prises de décisions internes. D'autre part, il s'inspire des travaux sur la notion d'asymétrie d'information[1] afin d'analyser l'efficience de ces marchés.

D'où l'objectif de cette communication qui est d'abord, d'examiner les raisons pour lesquelles les pasteurs recourent à ces marchés et ensuite, de montrer en même temps, que ce sont les imperfections de ces marchés qui les conduisent à y participer de façon limitée.

[1] Stigler (1961), Akerlof (1970), Stiglitz *et alii* (1980, 1981, 1989), Spence (1976)]

I- APPORTS DE LA NEW HOME ECONOMICS DANS LA COMPREHENSION DU FONCTIONNEMENT DES MENAGES PASTORAUX

Longtemps parent pauvre de l'analyse économique, la notion de famille n'a commencé à être réellement prise en compte que vers le milieu des années 50. L'analyse économique de la famille s'est développée avec l'école du « New Home Economics » alors que jusque-là elle était marginale et cantonnée dans des travaux d'inspiration malthusienne. Jusque-là, la théorie néoclassique standard postulait une distinction nette entre les fonctions de production dévolues aux firmes et de consommation spécifiques aux ménages. L'imbrication de plus en plus évidente des différentes disciplines de sciences sociales a permis de relativiser ce discernement fondé sur la finalité. Prosaïquement, la prise en compte de la notion de famille découle de l'orientation des économistes vers une meilleure compréhension des voies par lesquelles les lois de marché influencent la consommation, la production et les revenus des membres d'une famille. Ainsi, une nouvelle approche de la famille perçue comme lieu de consommation et unité de production a émergé.

Tantôt nommé ménage, tantôt famille, les économistes ont choisi d'insister sur la notion de ménage comme unité de résidence au sein de laquelle des individus mettent partiellement ou totalement en commun leurs ressources pour aboutir au bien-être collectif. Quant à la famille, unité relationnelle, elle est constituée d'individus liés par le sang ou le mariage et éventuellement par d'autres individus sans lien parental apparent. Pour Rogers (1990), le ménage constitue une économie microcosmique dans laquelle existe un système d'échanges de dotations initiales, de devoirs et de responsabilités répartis entre les différents membres d'un groupe aux contours loin d'être précis.

En termes d'organisation, le ménage pastoral du Ferlo ne saurait seulement être appréhendé dans un sens étriqué se limitant aux géniteurs et leurs descendants directs. Il est constitué d'un ensemble de foyers agglomérés sur la base de liens familiaux très étendus (paternité, cousinage, mariage, amitié etc.) comme principal critère de rassemblement. Le ménage pastoral est organisé autour d'un chef qui, doté du privilège de l'ancienneté, élabore des décisions stratégiques portant à la fois sur les rythmes et parcours de la transhumance et sur les ventes/achats de gros bétail. Parallèlement, la gestion quotidienne est laissée au soin des responsables des foyers qui disposent ainsi d'une relative autonomie dans les décisions opérationnelles courantes (vente de petits ruminants, achats de denrées de première nécessité etc.). En tant qu'acteur pertinent des marchés de bétail, le ménage pastoral s'inscrit dans l'approche des économistes africanistes agricoles [Gastellu (1980) et Gabas (2003)], qui repose la question de la rationalité et du marché comme lieu optimal de coordination.
Sous l'angle de l'économie familiale de la production et de la consommation, nous constatons empiriquement que les ménages pastoraux du Ferlo participent aux échanges de marchés dans le but de remplir trois types de fonctions : la consommation, l'investissement et la spéculation.

I-1/ Motif de consommation : une représentation du ménage pastoral à cheval entre conception unitaire et conceptions alternatives

C'est une des principales raisons de la présence plus ou moins régulière des pasteurs sur les marchés de bétail. Désireux de détenir des encaisses monétaires en vue de financer leurs dépenses de consommation courante (alimentation essentiellement), les pasteurs se rendent sur les marchés pour vendre des petits ruminants avec comme objectif, un nombre prédéterminé d'animaux à échanger. Ainsi, leur offre d'ovins et de caprins ne semble pas être connectée aux évolutions de la demande mais repose plutôt sur une anticipation des prix qu'ils aimeraient obtenir. Ils se fixent une valeur cible à atteindre en termes de recettes de ventes leur permettant de couvrir leurs dépenses courantes. *A priori*, cette situation semble être favorable aux intermédiaires (téfankés) qui, conscients des besoins d'argent des pasteurs, pourraient œuvrer pour créer les conditions d'un marché d'offre qui leur seraient avantageuses. Cela ne semble pas être le cas car ces derniers ne se complaisent pas forcément dans une optique de maximisation des profits nets qui, en définitive, sont relativement modestes comme l'ont déjà confirmé les travaux de Staatz (1979), Holtzman *et alii* (1980, 1995), Herman (1983). De plus, une telle posture maximisatrice de la part des intermédiaires est possible mais difficile à mettre en œuvre. D'un côté, elle serait socialement coûteuse (étroits liens familiaux, matrimoniaux, amicaux et communautaires) et de l'autre, lourde en termes d'organisation puisque cela exigerait une forte coordination en vue de créer un pool uniforme face aux pasteurs[2].

Une approche hâtive du ménage pastoral tendrait à contribuer au renforcement de l'image d'une famille unie avec une fonction de préférence commune et interagissant en tant qu'entité unique avec les autres acteurs des marchés. Une analyse plus approfondie permettrait de relativiser cette image abusive et le recours aux outils de la « New Home Economics » aiderait à épurer cette vision trop communément acceptée. D'où une tentative de représentation du ménage pastoral en termes de consommation pour voir si elle répond à une vision unitaire fondée sur la fusion (Sen, 1983), le consensus (Samuelson, 1956) et l'altruisme (Becker, 1974, 1981) plutôt qu'à d'autres conceptions alternatives caractérisées par des approches conflictuelle (Folbre, 1986), stratégique (Manser et Brown, 1980) et institutionnaliste (Pollak, 1985).

I-1-A/ Le recours aux modèles unitaires comme grille de lecture de la consommation des ménages pastoraux est-il adapté ?

L'idée des parties qui forment un tout (Sen, 1983) afin qu'émerge une préférence commune ne s'applique que partiellement et ponctuellement aux ménages pastoraux. L'agglomération des (dés)utilités individuelles de sorte que chaque agent perçoit de manière semblable celles des autres

[2] Se reporter aux travaux de Egg, Galtier et Grégoire (1996) sur les différents modes de coordination d'acteurs et les performances dans les marchés céréaliers du Sahel.

peut à la limite être constatée durant les périodes de grande transhumance caractérisées par une mise en commun des ressources animales en vue de rechercher des pâturages à exploiter. Un comportement similaire est observable lors des décisions de cessions / acquisitions de gros bétail. Même à ce niveau, la perception de la famille semble être plus proche de celle de Samuelson (1956) puisque les décisions de type stratégique demandent un certain niveau de consensus dans le ménage pastoral où le pouvoir du chef de ménage n'est pas forcément perçu ou subi de façon dictatoriale. Cette recherche de consensus résulterait de plusieurs raisons. En premier lieu, la perception singulière du gros bétail, constituant à la fois un élément de l'activité et un élément du patrimoine[3], exige que toute opération le concernant requiert au minimum l'acceptation expresse de l'ensemble des chefs de foyers. En second lieu, ce consensus est obtenu à travers un transfert de la décision vers le chef de ménage, perçu par les autres membres comme un altruiste bienveillant, soucieux du bien-être collectif. Seulement, cette démarche proche de celle de Becker (1974, 1981), repose sur le postulat que l'altruisme du chef de ménage est de nature à gommer suffisamment les divers types de comportements, y compris ceux égoïstes étant donné que l'optimisation du revenu collectif du ménage l'emporte sur des calculs économiques individuels. Le modèle altruiste de Becker (1974, 1981) est soutenu par des hypothèses fondatrices difficilement vérifiables dans le contexte des ménages pastoraux du Ferlo. En effet, celle portant sur le caractère égalitaire de l'altruisme du Chef de ménage vis-à-vis de l'ensemble des membres du foyer, reste à l'état de postulat qui n'est pas techniquement aisé à valider. En admettant que cela soit le cas, une autre hypothèse fondée sur l'absence d'autonomie dans la répartition des ressources des membres du ménage va à l'encontre du fonctionnement du système des peuls du Ferlo. Dans les liens traditionnels de mariage, la femme peule arrive avec un patrimoine lui ayant été légué par son père ; patrimoine qu'elle mettrait à la disposition de son époux. Des observations empiriques dans le Ferlo tendraient à montrer une atténuation de ce phénomène puisque certaines femmes commencent à garder le bétail hérité chez leurs parents. L'émergence progressive d'une forme de monétisation de ces rapports va également dans le sens d'un amoindrissement des pratiques traditionnelles notamment à travers une substitution ponctuelle des apports en nature par des apports en espèces monétaires.

En ignorant les inégalités de nature structurelle fondées par exemple, sur l'âge, le genre, le degré d'appartenance à la famille, la conception unitaire de la famille manquerait de pertinence pour expliciter les processus de prises de décisions au sein des ménages pastoraux. Ainsi, l'approche fondée sur l'homogénéité des préférences des membres du ménage aboutit à une faiblesse conceptuelle significative. Ce que reconnaît la Banque mondiale en 1990 en stipulant que le modèle de ménage réaliste devrait être celui de l'unité économique décentralisée au sein de laquelle

[3] Le gros bétail est considéré comme une réserve de valeurs permettant de faire face aux risques prégnants. C'est en ce sens qu'il constitue un élément important du patrimoine des ménages pastoraux.

émergeraient des niveaux de responsabilité individuelle différents en ce qui concerne les décisions de consommation et de production. Reste à voir s'il existe d'autres conceptions aidant à fournir une représentation plus appropriée du ménage pastoral.

I-1-B/ Les modèles alternatifs de représentation de la famille reflètent-ils suffisamment le fonctionnement des ménages pastoraux ?

De nombreuses alternatives aux modèles unitaires sont apparues en ayant des approches différentes. Nous ne nous attarderons pas sur les analyses de type marxiste et féministe (Bowles, 1985 ; Folbre, 1986), visant à transposer les conflits observables dans les firmes dans les relations intra familiales avec prédominance d'un pouvoir patriarcal et existence d'inégalités structurelles. Cette grille de lecture semble trop théorique et connotée idéologiquement jusqu'à être inopérante pour procurer un cadre d'analyse adapté aux ménages pastoraux du Ferlo.

En revanche, deux approches alternatives à celle unitaire de la famille semblent pouvoir caractériser le modèle familial pastoral. Il s'agit, d'une part, de celle recourant aux outils de la théorie des jeux pour déterminer les stratégies des membres de la famille dans leur participation à la consommation globale du ménage. Elle sort de l'hypothèse de la préférence commune et met l'accent sur l'existence d'actions individuelles fondées sur la poursuite d'intérêts personnels. Ensuite, à travers un jeu coopératif, les prises de décisions et les conflits intra-familiaux sont décrits pour rendre compte de la contribution à la consommation globale des membres de la famille qui pourtant ont des préférences distinctes. Une telle représentation des ménages pastoraux est plausible même si le fait d'évoluer dans un environnement incertain tend à renforcer davantage les liens sociaux en vue de faire face ensemble aux risques permanents. D'autre part, Pollack (1985) a développé une démarche fondée sur la théorie des organisations, notamment la théorie des coûts de transaction, pour extrapoler le mode de fonctionnement des firmes à celui des ménages. Appliquée au ménage pastoral, cette approche en termes de minimisation des coûts de transaction permet de constater les stratégies adaptatives développées pour se mouvoir dans un environnement social, écologique et économique incertain. Dans ce contexte, le ménage pastoral constitue un mode alternatif de fournitures de biens et de facteurs. Une forme de contrat moral, tacite et implicite, unit les chefs de foyers qui se liguent pour mettre en œuvre des tâches dispensant d'un recours dispendieux aux marchés. Inévitablement, des coûts émergent de la mise en place de l'organisation de la famille pastorale et cela peut aboutir à un certain bridage du degré de préférences individuelles. L'existence de ces coûts de transaction peut survenir de différents facteurs : humains (incomplétude de l'information et rationalité limitée) et contextuels (environnement incertain, nature spécifique des actifs qui sont essentiellement constitués de gros bétail et répétitivité des transactions). Les ménages pastoraux remplissent à la fois un rôle de préservation des acquis culturels, de mutualisation des risques, de solidarité interne et également de lieux d'échanges spécifiques puisque les liens sont

cimentés par des extériorités à l'ordre économique pur (la confiance, la réputation, l'affection, le devoir et l'appartenance communautaire).

L'observation des ménages pastoraux du Ferlo laisse entrevoir l'existence d'une véritable dynamique de fonctionnement s'inscrivant dans le cadre de l'économie de consommation et de production avec tous les préalables requis notamment en termes d'investissements.

I-2/ Motif d'investissement

Procédant intuitivement par analogie entre la firme et la famille, Becker (1981) s'est appesanti sur les notions de division du travail et de gains liés à la spécialisation pour reconnaître à la famille une fonction de production qui lui était jusque-là reniée. Les ménages pastoraux disposent de larges possibilités de productions de biens et services hors marchés (biens autoconsommés, éducation, paternité, repas etc.) nécessitant des intrants valorisés aux prix de marché. Toutefois, leur spécificité réside dans la production de biens échangeables sur le marché (bétail, lait, beurre, fromage) alors que les intrants requis ne le sont pas tous (ressources naturelles).

Dans cet esprit, les ménages pastoraux ne sauraient plus être réduits à une unique fonction de consommation mais se voient aussi conférer un rôle de production intégrant des stratégies et prises de décisions permanentes en matière d'investissements pour le bétail. Ces dépenses d'investissements requièrent un niveau d'autofinancement maximal puisque que cette population n'a quasiment pas accès aux crédits et/ou subventions de cette nature. Dans certains cas, le recours aux marchés de bétail par les pasteurs coïncide avec l'expression du besoin de renouvellement du cheptel. Ce comportement n'est pas systématique. Sa matérialité s'effectue en dernier ressort une fois que toutes les possibilités offertes par les réseaux sociaux (confiage, dot etc.) sont épuisées.

I-3/ Motif de spéculation

Cette motivation intervient épisodiquement à l'occasion de certaines fêtes religieuses et de grands rassemblements confériques. Des pics d'offres de bétail sont observables durant ces évènements. Dans ce contexte, la notion de seuil de satisfaction ne semble plus être pertinente et peut être remplacée par un comportement plutôt optimisateur des pasteurs. Comme il s'agit d'un marché de demande, ils se placent dans une dynamique temporaire de spéculation pour profiter au maximum des opportunités.

Ces trois types de motivations sous-tendent, cumulativement ou alternativement, les comportements des pasteurs sur les marchés. Celle fondée sur le besoin de consommer reste plus prégnante.

Le fonctionnement des marchés et par conséquent, la formation des prix provoque une réelle illusion de transparence aux yeux d'un observateur extérieur aux négociations entre pasteurs et

intermédiaires. Toutefois, une observation fine de quatre marchés de bétail du Ferlo nous permet de constater des distorsions aboutissant à des problèmes d'efficience.

II- ETUDE DE QUATRE MACHES A BESTIAUX DU FERLO : UNE APPROCHE MIXTE PAR LA THEORIE DES PRIX ET LE PARADIGME STRUCTURE-COMPORTEMENT-PERFORMANCE

Appréhender les marchés de bétail dans une logique économique standard consisterait à examiner si rien ne les entrave à fonctionner comme des lieux d'allocation optimale des ressources avec comme hypothèse sous-jacente la rationalité maximisatrice des coéchangistes. En réalité, de nombreux dysfonctionnements, en particulier l'accès inégal à l'information et la forme de rationalité adaptative des pasteurs, contrecarrent cette vision du marché de concurrence pure et parfaite. Par conséquent, la théorie des prix ne saurait suffire à elle seule pour étudier le fonctionnement des marchés de bétail ; d'où le recours à une approche complémentaire fondée sur le paradigme structure-comportement-performance. Issue de la théorie de l'organisation industrielle, cette dernière méthode d'analyse s'appuie sur un lien causal entre la structure du marché, le comportement des acteurs et la performance de l'activité. En dépit des débats[4] qu'elle a induits, elle présente le double avantage d'un côté, de se focaliser sur les mécanismes de commercialisation et les arbitrages effectués et de l'autre, d'estimer le degré de coordination des acteurs.

II-1/ Structure des marchés de bétail : une organisation spatiale immuable

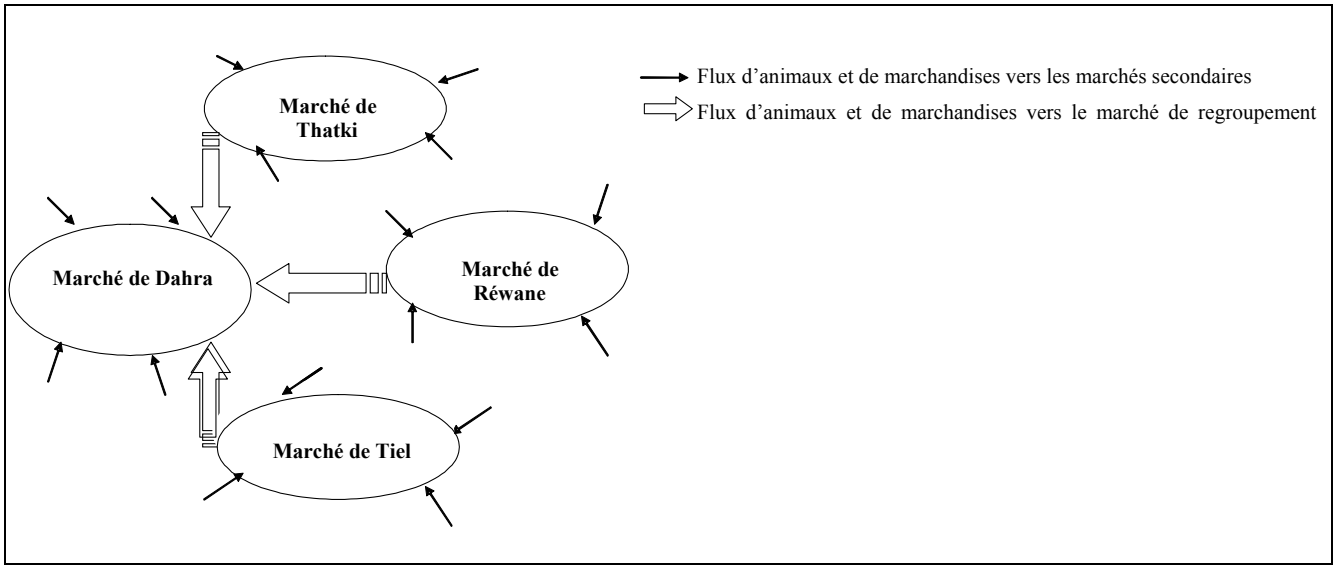
En zone rurale, les marchés de bétail remplissent des conditions spécifiques : une tenue régulière dans des endroits identifiés plus ou moins aménagés, un fonctionnement parfois informel avec une forte densité d'opérateurs et des échanges portant sur des quantités relativement modestes.

Des observations de quatre marchés de bétail assez représentatifs des lieux d'échanges existant dans la zone sylvopastorale du Sénégal, permettent de constater que le marché de Dahra, le plus important, est à la fois un lieu de regroupement d'animaux commercialisables et un lieu de redistribution vers les grands centres urbains. Quant aux trois autres marchés secondaires (Tiel, Tatki et Rewane), de taille plus modeste, ils restent assez localisés et contribuent grandement à l'approvisionnement du grand marché de Dahra. Ces quatre marchés restent dans une certaine mesure assez complémentaires en ce sens que les produits échangés dans les trois marchés de taille modeste servent pour une très large part à renforcer l'offre disponible sur Dahra. Globalement, chacun de ces marchés agglomère les différentes offres de bovins et de petits ruminants en provenance des zones pastorales voisines (fig. 1). A l'intérieur de chaque marché subsiste généralement une subdivision en trois sous zones constituant des lieux d'échanges de bovins, de

[4] Pour une analyse plus approfondie du paradigme structure-comportement-performance, se reporter aux travaux portant sur la méthode d'analyse proprement dite (Bain, 1968 ; Clodius et Mueller, 1961), le fonctionnement des marchés (Tirole, 1995), l'allocation des ressources (Scherer et Ross, 1990), la structure des firmes et des marchés et leurs interactions (Carlton et Perlof, 1994).

petits ruminants et de denrées alimentaires y compris des produits spécifiques au domaine pastoral (lait, viande, beurre, gomme arabique, miel). Ces trois zones d'échanges sont distinctes sur le plan spatial même si celles concernant les petits ruminants et les bovins répondent à des logiques de fonctionnement similaires.

Figure 1 : Interrelations des différents marchés observés



Certains pasteurs ne recourent qu'aux marchés qui leur sont immédiatement voisins et évitent de se déplacer vers le grand marché de Dahra du fait des coûts de transports et d'acheminement des animaux qu'ils auraient à supporter.

II-2 / Comportement des acteurs : pluralité et offre de bétail différenciée

Sur les marchés de bétail du Ferlo interviennent de nombreux agents économiques parmi lesquels l'**Etat** qui fournit l'espace, lieu géographique des échanges et qui, en contrepartie, collecte des taxes fixées forfaitairement sur chaque animal vendu.

Les **dioulas** qui sont de riches commerçants disposant d'une trésorerie conséquente et qui influencent significativement les conditions de ventes. Ils achètent souvent en gros pour revendre dans les grands centres urbains. Ce sont les principaux price-makers sur les marchés.

Les **téfankés**, bien identifiés par l'ensemble des acteurs du marché, jouent un rôle central d'intermédiation entre les dioulas et les pasteurs avec qui ils ont des liens claniques. Ils contribuent à la fluidité des échanges. Leur présence sur les marchés s'explique par l'extrême mobilité des pasteurs qui, de fait, ne sont pas en mesure de fournir des garanties suffisantes sur leur qualité de propriétaires des animaux offerts en vente. Pour contourner ce biais potentiel pouvant empêcher les échanges, les téfankés endossent cette responsabilité en valorisant leur connaissance des rouages des marchés et des acteurs y intervenant. Ils fournissent ce gage lors de leur intermédiation et sécurisent

ainsi les conditions de vente et d'après-vente. Parfois, ils se rendent directement vers les marchés secondaires pour s'y ravitailler et déléguer aux pasteurs les tâches de transports et d'acheminement.
Les **pasteurs** pourvoient les marchés en animaux qu'ils ont élevés et empochent le produit de la vente net des diverses taxes et commissions d'intermédiation. Leurs principaux interlocuteurs sur les marchés sont les téfankés qui assument vis-à-vis des autres acteurs économiques coéchangistes, le signalement de leur qualité de propriétaire des animaux en vente. En plus des aléas de production, ils subissent parfois les risques liés à l'acheminement du bétail vers les marchés de regroupement (accidents, vols etc.). Il est à souligner que toute la production des pasteurs n'est pas offerte sur les marchés. La plupart du temps, ils prédéterminent un niveau de revenus cible en fonction de leurs besoins de consommation courante et s'adressent aux marchés pour atteindre ce montant. D'ailleurs, c'est un des éléments qui permet de postuler non pas un comportement optimisateur de leur part mais plutôt l'atteinte d'un seuil de satisfaction axée sur les recettes anticipées.

Les échanges débutent par des négociations entre les pasteurs, détenteurs des animaux à céder, et les téfankés, intermédiaires incontournables des marchés. Deux cas de figures peuvent se présenter. Dans le premier, il peut s'agir d'une **v*ente indirecte via intermédiation du téfanké***. C'est le cas le plus fréquent dans les marchés de bétail. Dans cette situation, le pasteur ne renonce pas à ses droits de propriété sur les animaux à vendre. Il recourt aux services d'un téfanké qui ne supporte plus les risques de marchés mais n'endosse plus qu'une forme de garantie sur le signalement de la qualité du pasteur-vendeur. Dans ce cas, le pasteur exprime clairement le prix qu'il attend de l'animal et marchande avec le téfanké pour aboutir à un prix d'équilibre d'intermédiation auquel il accepte de mettre en vente l'animal tout en sachant qu'en cas de succès de l'opération, le téfanké prélèvera une commission forfaitaire d'intermédiation de l'ordre de 1000 FCFA[5] par bovin et de 200-250 FCFA par petit ruminant. Ensuite, le téfanké propose les animaux qui lui sont confiés aux dioulas en y rajoutant éventuellement une marge supplémentaire représentant une plus-value de cession s'additionnant aux commissions d'intermédiation.
Le second cas consiste en une ***vente directe au téfanké***. Ce dernier rachète l'animal auprès du pasteur et le revend pour empocher une certaine plus-value. Ainsi, les risques de marché et les garanties de signalement de la qualité du pasteur sont intégralement transférés sur l'intermédiaire. Ce comportement peut constituer un indicateur d'anticipations favorables des conditions de marché.

En fonction de leurs motivations sous-jacentes, les pasteurs procèdent toujours d'une offre de bétail différenciée sur les marchés. Comme c'est souvent le motif de consommation qui guide les pasteurs, ceux-ci interviennent sur les marchés pour échanger des animaux en vue de pouvoir financer leurs dépenses courantes. Dans ce cas, ils ne manifestent pas une volonté optimisatrice mais cherchent

[5] 1 euro = 655,957 FCFA (parité fixe)

plutôt à atteindre un seuil de satisfaction prédéterminé. La forme de rationalité qui les anime est alors à la fois limitée, satisfaisante et contextuelle. Ce comportement n'a cependant pas vocation à dénaturer le marché mais plutôt à considérer l'organisation pastorale comme un nouvel espace prédéterminant en termes de conduite. Dans cette situation, l'offre de bétail est telle que la courbe d'offre est verticalement rigide (fig. 2), les produits proposés ne sont pas de première qualité (animaux de réforme) et cette caractéristique ne rentre pas en ligne de compte étant donné que les pasteurs fortement isolés ont difficilement accès aux normes de marché existantes. Cette stratégie découle du fait qu'en tant produit de l'activité pastorale, les animaux sont détenus pour la variété de bénéfices qu'ils procurent au ménage (lait, beurre etc.). En tant qu'élément du patrimoine, ils ne sont proposés au marché que s'ils dépassent un point à partir duquel les bénéfices procurés commencent à se déprécier voire à devenir inférieurs aux coûts de détention[6].

Recourir à la seule théorie des prix reviendrait à admettre que les échanges se matérialiseraient par des interactions optimisatrices entre pasteurs et intermédiaires qui confronteraient leurs offres et demandes en vue d'aboutir à une situation d'équilibre (fig. 2). Seulement, motivés par leur désir de détenir des encaisses monétaires en vue de subvenir à leurs dépenses courantes, les pasteurs se présentent sur les marchés non pas en tant qu'agents maximisateurs. Comme ils ne disposent pas d'informations précises sur l'état des marchés, les pasteurs se fient à la croyance dominante sur la nature favorable ou non des échanges. En cela, ils font preuve d'une certaine myopie avec pour principale caractéristique l'existence de productions totalement déconnectées des évolutions des marchés. Ils interviennent donc en proposant une offre rigide de petits ruminants et ne se rendent compte de l'évolution des prix de marchés qu'une fois en présence des intermédiaires. S'ensuit un processus relativement court de marchandages. Dans ces moments là, les pasteurs disposent de marges de manœuvre plus ou moins étroites compte tenu à la fois de leurs besoins de consommation mais également des multiples coûts de transaction.

Dans l'hypothèse d'aléas défavorables (baisse des prix), les pasteurs disposeraient de la possibilité soit de proposer une vente groupée (assez fréquente sur les marchés de bétail), soit, une vente unitaire mais à un prix plus élevé. Dans tous les cas, il résulterait une baisse des recettes (R_a^-) qui se situeraient en dessous des recettes anticipées d'équilibre. Les pasteurs se situeraient dans une zone de vulnérabilité car le produit de leur vente ne suffirait pas à satisfaire une consommation déjà assez austère. En revanche, si les aléas sont favorables avec un prix anticipé sous évalué par les pasteurs, le résultat dépendrait des actions des intermédiaires qui pourraient soit répercuter les prix effectifs aux pasteurs (R_a^+) en privilégiant implicitement les notions d'honnêteté et/ou de maintien des liens de

6 L'analogie pourrait être faite avec les actifs industriels qui, une fois amortis, sont mis en rebut ou cédés à un prix qui sera forcément source de plus-value puisque que leur valeur comptable intrinsèque est devenue nulle.

confiance, soit maximiser leurs gains en profitant des difficultés d'accès des pasteurs aux marchés. (fig. 3).

Figure 2 : Processus de formation des prix

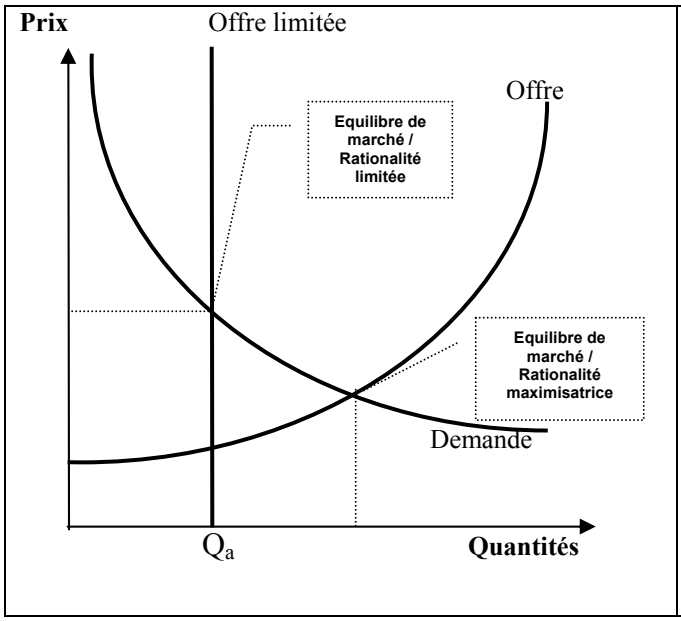
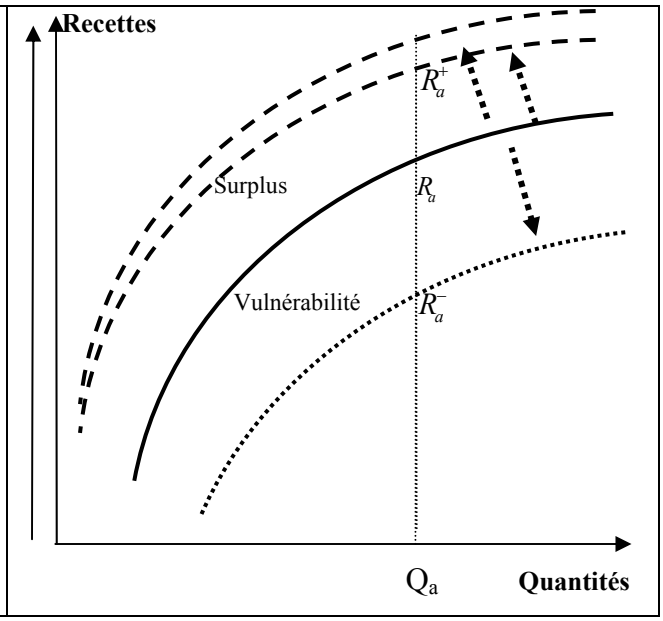


Figure 3 : Recettes anticipées par les pasteurs



Dans d'autres contextes notamment durant les périodes de grandes fêtes religieuses ou coutumières, un comportement de spéculation prédomine chez certains pasteurs qui proposent alors des animaux valides et disposant de qualités visuelles discernables. Ainsi, ils se fondent sur des conventions de qualité couvrant un spectre aussi large que le poids estimé des animaux et leurs caractéristiques physiques visibles (robe, cornes). Dans cette situation de marché favorable, les pasteurs développent un pur comportement maximisateur de sorte que prévalent sur les marchés les règles de concurrence classique avec confrontation directe entre l'offre et la demande (fig. 2). L'offre de bétail (petits ruminants surtout), cherche à coïncider avec une très forte demande. Les pasteurs ont conscience du caractère éphémère de cette situation. Reste à voir ce qui entraverait la pérennisation d'une telle situation puisque les pasteurs sont, par moment, capables d'agir de sorte que les marchés allouent efficacement les ressources.

II-3/ Performances des marchés de bétail : inadéquation contextuelle de la théorie économique standard

Elément central de cette étude, l'analyse des performances des marchés de bétail va être effectuée à l'aune des critères néoclassiques souvent cités comme référence. Ils s'articulent autour de cinq dimensions constitutives : atomicité du marché, homogénéité des produits, libre entrée et sortie dans l'activité, parfaite transparence du marché, parfaite mobilité des facteurs de production.

Fondée sur l'hypothèse de la rationalité maximisatrice des co-échangistes, la théorie économique standard a émis un certain nombre de postulats dont trois non exclusifs nous semblent essentiels à rappeler. Un premier postulat définit le marché comme la rencontre entre vendeurs et acheteurs

s'échangeant un produit homogène sur la base d'un système de prix reflétant les raretés relatives et une allocation optimale des ressources. Cette orientation vers des marchés performants est réaffirmée par la nouvelle impulsion imprimée par l'hypothèse de marché efficient (Fama, 1970). Celle-ci va au-delà des analyses sur la nature du processus stochastique du marché en opérant un glissement en faveur d'un marché efficient avec un système de prix reflétant « … les effets de l'information sur les évènements passés et sur ceux susceptibles d'avoir lieu dans le futur ».
Un deuxième postulat considère la maximisation des profits comme le soubassement des décisions d'offre et de production des agents économiques.
Un troisième vise l'instauration d'une concurrence permanente jusqu'à rendre les marchés contestables (Baumol *et alii*, 1988) de sorte que l'existence d'une concurrence potentielle permanente concourre au maintien d'un niveau de performance optimal.

L'analyse des marchés de bétail dans l'esprit des postulats précédents nous invite à constater plusieurs niveaux d'inefficience. Une première forme d'inadéquation se manifeste par une divergence des acteurs coéchangistes sur les produits présentés et par le type de rationalité des acteurs. Les gros commerçants et les intermédiaires établissent leurs demandes en fonction des finalités des actes d'achat, plus dirigées vers la qualité des produits finis de l'élevage (viande, peaux, cuirs). Dans cette optique, les décideurs institutionnels s'orientent vers un objectif de destockage d'animaux en agissant en amont sur l'accroissement de la productivité et *in fine* de l'amélioration de l'offre de produits finis de l'élevage. Seulement, ce type de politiques n'est pas forcément compatible avec la vision des pasteurs (sauf lors des périodes de spéculation). L'approche en termes d'unités économiques qu'ont les pasteurs font qu'ils effectuent des arbitrages permanents en tenant compte de la double fonction du bétail vu comme élément de l'activité et du patrimoine procurant une variété de bénéfices (lait et dérivés laitiers, reproduction). Aussi, les animaux ne sont généralement cédés que lorsque leur valeur d'usage décline voire s'annule. Cela permet d'introduire l'idée que les pasteurs privilégient avant tout la capitalisation. Au calcul économique maximisateur pas forcément opérationnel dans ce contexte, se substitue un objectif d'atteinte d'un seuil de satisfaction. C'est également pour cette raison qu'en fonction des motivations sous-jacentes des pasteurs, les produits proposés ne sont pas homogènes et leur qualité est variable.

Une deuxième forme d'inadéquation transparaît avec l'hypothèse d'une information complète et parfaite pour l'ensemble des acteurs présents sur les marchés. Ce qui n'est pas le cas pour les dioulas et les consommateurs finaux qui méconnaissent les caractéristiques des pasteurs (information incomplète) et donc ne se fient qu'à la garantie procurée par les intermédiaires. Ce qui n'est pas non plus le cas des pasteurs qui disposent d'un accès limité aux informations de marchés et ne peuvent observer les actions des autres agents économiques (information imparfaite). Cette situation s'explique pour beaucoup par l'enclavement des pasteurs qui vivent dans des zones où les

voies et moyens de communications sont déficients pour permettre une diffusion fiable et rapide de l'information entre les secteurs de la production et de la consommation. Ainsi, la réactivité des pasteurs à toute information de marché disponible se fait avec un délai de retard exacerbé par l'état des voies et moyens de transport souvent défectueux et onéreux. Ce qui a tendance à accentuer l'inefficacité de l'offre. D'où une véritable asymétrie entre les acteurs de marché. En définitive, ne disposant pas d'une information parfaite, les actions des pasteurs aboutissent à un rationnement quantitatif et qualitatif des marchés affaiblissant du coup leur rôle d'allocation optimale des ressources.

Une troisième forme d'inadéquation repose sur la libre entrée ou sortie d'acteurs sur ces marchés. L'accès aux marchés de bétail est fortement contraint par l'existence d'intermédiaires qui remplissent un rôle incontournable. De fait, n'importe quel éleveur ne peut, en principe, entrer librement sur ces marchés dès lors que des garanties suffisantes de sa qualité ne sont pas révélées. Ce processus de validation est relativement long. Il s'accompagne d'externalités à l'ordre économique pur (confiance, réputation) requérrant un certain délai d'établissement entre les intermédiaires et le néo-entrant en vue d'un référencement implicite, souvent informel. Loin des règles à la Baumol *et alii* (1991), les marchés de bétail ne sont pas contestables en ce sens que la liberté d'entrée et de sortie n'est pas effectivement assurée pour favoriser une concurrence potentielle pouvant amener les acteurs à adopter des attitudes raisonnables lors du lissage des fluctuations des prix et des quantités.

CONCLUSION

Dans un environnement incertain, les pasteurs du Ferlo ont développé des stratégies adaptatives résultant d'une forme de rationalité contingente au contexte social dans lequel ils évoluent et qu'ils contribuent également à élaborer. Aussi, les motifs de consommation (dominant), d'investissement et de spéculation les amènent à agir différemment sur les marchés de bétail. S'établit alors, un rapport réciproquement causal entre l'action des pasteurs et les problèmes d'efficience de ces marchés. Autrement dit, leur comportement accentue le manque de performance de ces marchés tout y en résultant du fait de leurs dysfonctionnements (forte asymétrie d'information, rationalité adaptative pas systématiquement maximisatrice, liberté d'entrée et de sortie fortement contrainte).

Dès lors, toute action régulatrice ne saurait se focaliser sur le seul soutien de l'offre de bétail qui ne souffre pas de tensions particulières. Ne serait-il pas plus pertinent de s'orienter vers une solution institutionnelle oeuvrant pour le renforcement durable de la compétitivité des marchés et la maîtrise des risques commerciaux ? En pratique ne pourrait-il pas s'agir d'aller dans le sens d'une convergence vers des conventions de qualité, l'amélioration des infrastructures commerciales, le recours à une forme de micro finance (micro crédit, micro assurance) adaptée et plus finement ciblée sur les ménages pastoraux que les outils de la New Home Economics ont aidé à mieux comprendre?

BIBLIOGRAPHIE

Akerlof, G., 1970, the Market for "Lemons": Quality Uncertainty and the Market Mechanism, *The Quarterly Journal of Economics*, Vol. 84, No. 3. Aug., 488-500

Arrow, K.J., F.H. Hahn, 1971, *General Competitive Analysis*, San Francisco: Holden-Day, XII, 452 p.

Bain, J.S., 1968, *Industrial Organization*, second edition, John Wiley & Sons, New York, 678 p.

Baumol, W .J., Lee, K.S ,1991, Contestable Markets, trade and development, *The World Bank Research Observer*, Vol. 6, No 1, 1-17.

Becker G., 1960, An Economic Analysis of Fertility, *in Demographic and Economic Change in Developed Countries*, National Bureau of Economic Research, Conference Series, n°11, Princeton University Press, Princeton : 209-40.

Becker G., 1974, A Theory of Social Interactions, *Journal of Political Economy*, 82: 1063-94.

Becker G., 1981, *A Treatise on the Family*, Harvard University Press, refunded edition: 1991, XII, 424 p.

Bowles, S., 1985, The Production Process in a Competitive Economy: Walrasian, Neo-Hobbesian, and Marxian Models, *American Economic Review*, Vol. 75, No. 1, 16-36.

Carlton, D. W, J. M., Perlof, 1998, *Economie industrielle*, Ed. De Boeck-Wesmael, Coll. Ouvertures Economiques, 1086 p.

Clodius, R. S., Mueller W. F., 1961. Market structure analysis as an Orientation for Research in Agricultural Economics, *Journal of Farm Economics*, 43, 3, 515-53

Debreu G., 1959, *Theory of Value. An Axiomatic Analysis of Economic Equilibrium* [trad. fr.: *Théorie de la valeur.* Bordas, Paris, 1984, 121 p.

Egg, J., F., Galtier, E. Grégoire, 1996, Systèmes d'information formels et informels – La régulation des marchés céréaliers au Sahel, *Cahiers des Sciences Humaines*, 32 (4), 845-68

Fama, E. F., 1970, Efficient Capital Markets: A Review of Theory and Empirical Work, *Journal of Finance 25*, no. 2, 383-417

Folbre N., 1986, Hearts and Spades: Paradigms of Household Economics, *World Development*, vol. 14, N°2: 245-55.

Gabas, J. J., 2003, Acteurs et politiques publiques, *Mondes en Développement*, 31 (124), 33-48.

Gastellu, J. M., 1980, Mais où sont donc ces unités économiques que nos amis chercheurs cherchent tant en Afrique?, Paris AMIRA N° 26, *in Cahiers de l'ORSTOM*, Série Sciences Humaines, vol. XVIII, N° 1-2, 3-12

Grossman, S. J., J. E., Stiglitz, 1980, On the Impossibility of Informationally Efficient Markets, *American Economic Association*, vol. 70(3), 393-408

Herman, L., 1983, *The Livestock and Meat Marketing System in Upper Volta. An Evaluation of Economic Efficiency*, University of Michigan, Center for Research on Economic Development, An Arbor, 266 p.

Holtzman, J. S., Kulibaba, M. T., 1995, La commercialisation du bétail en Afrique pastorale, in I. Scoones (ed.), *Nouvelles orientations du développement pastoral en Afrique*, Ed. Karthala et CTA, Paris, 1999, 149-75

Holtzman, J. S., J., Staatz, M. T., Weber, 1980, An Analysis of the Livestock Production and Marketing Subsystem in the Nortwest Province of Cameroon, *MSU Rural Development Working Paper, 11*, Department of Agricultural Economics, Michigan State University, East Lansing

Leibenstein H., 1954, *A Theory of Economic-Demographic Development*, Princeton University Press.

Manser M., M., Brown, 1980, Marriage and Household Decision-Making: A Bargaining Analysis, *International Economic Review*, 21 (1): 21-34.

Pollak R., 1985, A Transaction Cost Approach to Families and Household, *Journal of Economic Literature*, XXIII, S: 581-608.

Rogers, B.L., 1990, The Internal Dynamics of Households: A Critical Factor in Development Policy." in: B.L. Rogers, N.P. Schlossman, eds. Intra-household Resource Allocation: Issues and Methods for Development Policy and Planning*, Food and Nutrition Bulletin,* Supplement No. 15. Tokyo: United Nations University Press, 1-19.

Samuelson P., 1956, Social indifference curves, *Quarterly Journal of Economics 70*: 1-22.

Scherer, F.M., D., Ross, 1990, Industrial market structure and Economic Performance. 3rd ed., Houghton Mifflin Company, Boston, Chap. 3, *Industry Structure*, 58-96

Sen A., 1983, Economics and the Family, *Asian Development Review*, vol. 1, n°1, 14-26.

Smith A., 1776, 2002, « Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations : livres III et IV » trad. par C. Baker, C. Bernard, D. Berthaud et al., Paris : Economica, 713 p.

Spence, M., 1976, Informational Aspects of Market Structure: An Introduction, *The Quarterly Journal of Economics*, MIT Press, vol. 90(4), 591-7.

Staatz, J., 1979, *The Economics of Cattle and Meat Marketing in Ivory Coast*, Center for Research on Economic Development, University of Michigan, Ann Arbor, 589 p.

Stigler, G. J., 1961, The Economics of Information*, Journal of Political Economy,* 69: 213-25.

Stiglitz J. E., 1989, Markets, Market Failures and Development", *American Economic Review*, May, 197-203

Stiglitz J. E., A. Weiss, 1981, Credit Rationing in Markets with Imperfect Information, *American Economic Review*, June, 393-410.

Tirole J. J., 1995, *Théorie de l'organisation industrielle*, Economica, Paris, 551 p.

Varian, H. R., 1995, *Analyse microéconomique*, 3e éd., Bruxelles : De Boeck-Wesmael, 509 p.

Varian, H. R., 2003, *Introduction a la microéconomie*, 5e éd., Paris : De Boeck-Wesmael, 798 p.